

AVENTICUM

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

N° 5 2004

Paraît deux fois l'an, en mai et en octobre

Association Pro Aventico
Case postale 237
CH - 1580 Avenches
musee.romain@musrav.vd.ch

Tourisme et archéologie. Quel avenir ?



Quelles sont les synergies à développer entre le monde du tourisme et celui de l'archéologie ? Comment une cité, qui a pour ambition d'être une destination touristique, peut-elle s'appuyer sur son histoire, dans certains cas plusieurs fois millénaire, pour mieux se vendre à un public du 21^e siècle, avide de sensations fortes et d'émotions à consommer de préférence en un instantané ?

L'histoire nous apprend à être patient. Le public d'aujourd'hui ne l'est pas. Il dispose de très peu de temps et veut pouvoir accéder à l'information qu'il recherche en quelques clics de souris !

Les acteurs du tourisme et de l'archéologie doivent unir leurs forces et faire preuve d'originalité pour que l'histoire d'une ville devienne accessible à tous. Il ne suffit plus de présenter ou de retracer les faits ! Encore faut-il que ceux-ci soient facilement compréhensibles par le plus grand nombre. Internet nous en donne l'opportunité. Le réseau des réseaux met en effet l'information à la portée de tous, à condition que le site consulté soit connu et correctement référencé.

Il importe donc aujourd'hui que les archéologues utilisent au maximum l'outil informatique, avec l'aide des acteurs du tourisme, pour faire connaître le résultat de leurs travaux, puisque ceux-ci ne pourront jamais être portés dans leur intégralité à la connaissance des visiteurs, au vu notamment de l'exiguïté des locaux d'exposition disponibles.

Une bonne communication est indispensable. Il s'agit de trouver le moyen d'intéresser un public, le plus large possible, en simplifiant l'information. Une telle démarche n'est toutefois pas forcément synonyme de succès car le consommateur d'aujourd'hui a ses exigences. Il est avide d'émotions et veut de l'interactivité, sous forme de jeux par exemple. C'est certainement dans le domaine de la médiation culturelle qu'une collaboration plus poussée doit être instaurée entre la communauté scientifique, d'une part, et les professionnels du tourisme, d'autre part.

Naturellement, il n'est pas question "d'arranger" l'histoire à sa convenance. Il s'agit de la présenter en tenant compte des besoins d'un tourisme moderne qui doit satisfaire à des demandes toujours plus exigeantes de la part d'hôtes qui ont peu de temps à disposition, qui voyagent de plus en plus en famille, parfois avec des enfants en bas âge, et qui veulent des séjours riches en émotions et en sensations.

Nous devons donc nous adapter aux exigences de cette clientèle si nous voulons que musées et sites historiques restent un lieu privilégié de visites pour le touriste de demain.

Le projet d'extension du Musée romain d'Avenches au Château devra impérativement tenir compte de cette évolution afin de donner à notre cité le rayonnement culturel qu'elle mérite. Je suis persuadé que les responsables du projet sauront relever ce défi. Le slogan promotionnel *Avenches redevient Aventicum* utilisé dans notre communication trouvera alors sa complète justification.

Michel Doleires
Directeur de l'Office du Tourisme d'Avenches



Carte postale envoyée d'Avenches par une écolière le 7 juin 1901

Entretien	Aventicum, haut-lieu du tourisme ?	2
Actualités	Un amphithéâtre chez les Helvètes	3
Métiers en questions	"Ces dames" du secrétariat	4-5
Nouvelles du site	Les dessous du palais de Derrière la Tour Nouvelles découvertes aux portes d'Aventicum	6
Echos du Musée	TABVLA RASA. Les Helvètes et l'artisanat du bois	7
Le coin des enfants		8

Aventicum, haut-lieu du tourisme ?

Ammien Marcellin, qui visita Aventicum vers le milieu du 4^e siècle de notre ère, est l'un des plus anciens admirateurs des vestiges laissés par la cité romaine. Au Moyen Age, Avenches suscite l'intérêt de nobles hôtes, tels l'empereur Frédéric Barberousse ou l'évêque de Lausanne Aymon de Monfalcon. Quelques siècles plus tard, d'autres voyageurs, peintres et poètes comme J. W. Goethe, W. Turner ou Lord G. Byron se sont laissés séduire par la beauté du site.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Les vestiges d'Aventicum font-ils encore recette auprès du public du 21^e siècle ? Entretien avec Michel Doleires, directeur de l'Office du Tourisme d'Avenches.

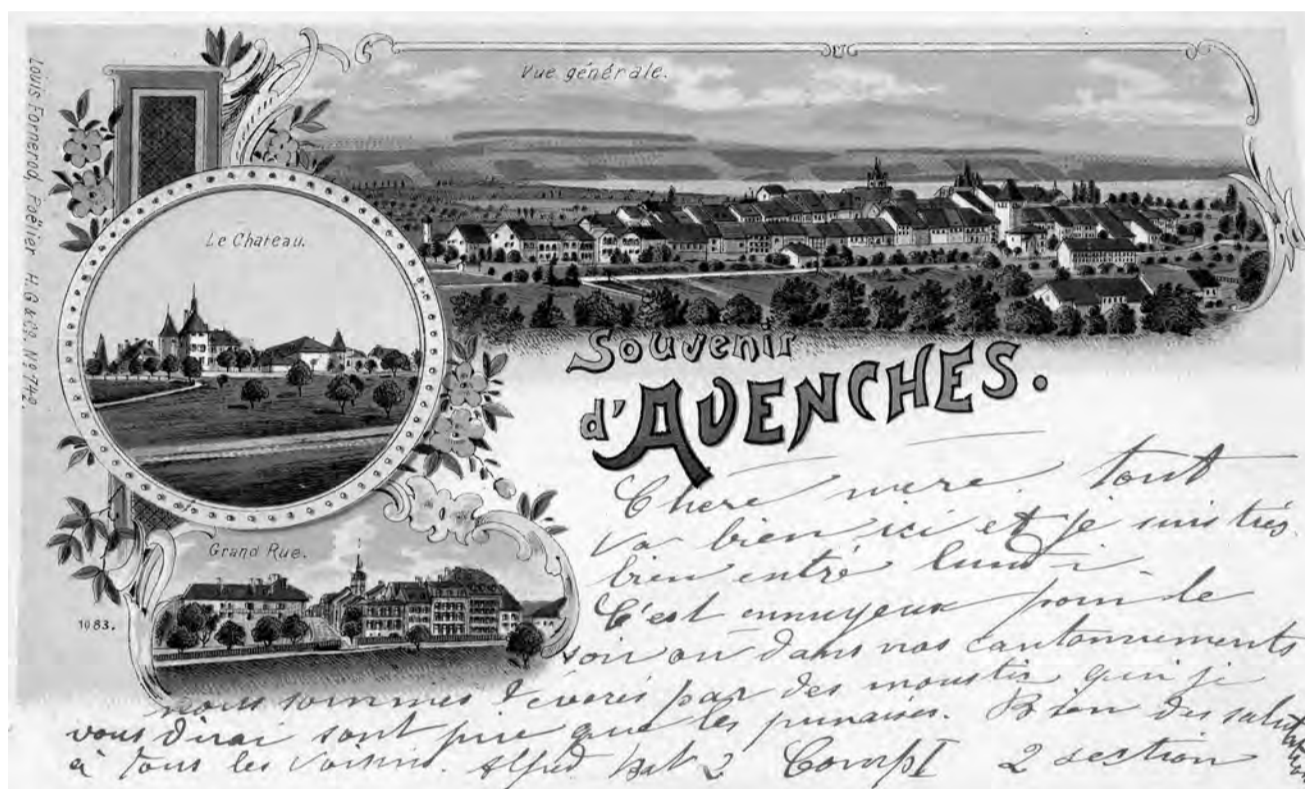
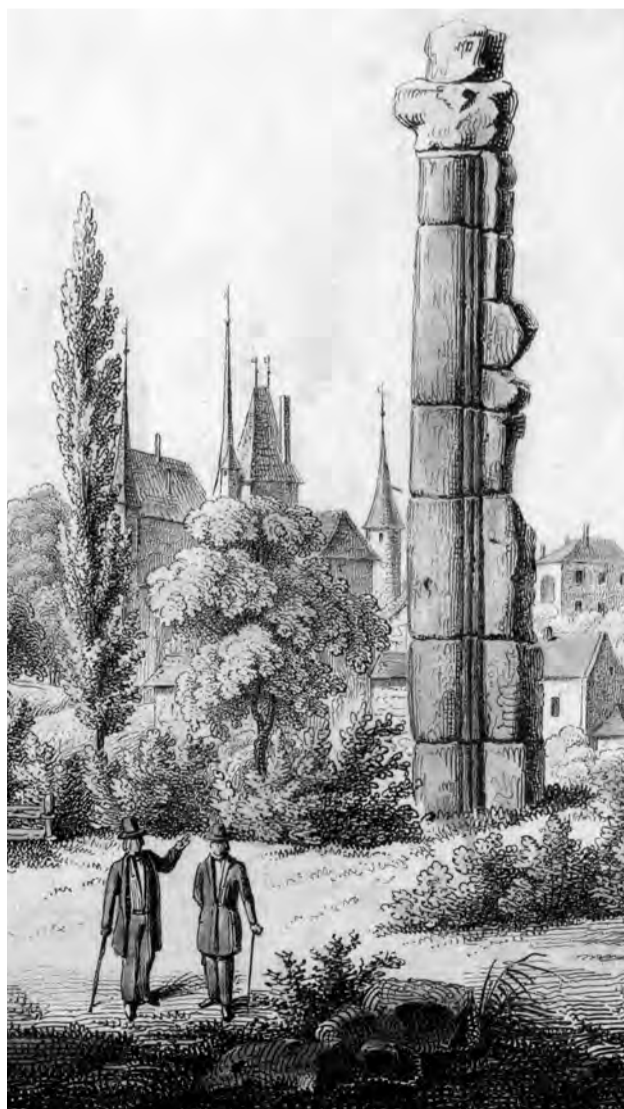
Dans un article paru le 15 septembre 1976 dans la Gazette de Lausanne, on pouvait lire que les rives du lac de Morat sont plus "payantes" touristiquement que l'ancien Aventicum. Qu'en est-il de nos jours ?

D'un point de vue strictement financier, cette affirmation est bien réelle, aujourd'hui plus que jamais. Le camping et le port d'Avenches attirent de très nombreux estivants et génèrent un chiffre d'affaires important, alimentant pour plus de 90% les caisses de la Société de Développement, organisme privé qui gère ces infrastructures et qui finance, par ailleurs, l'Office du Tourisme. Sur le plan promotionnel, par contre, le site historique reste évidemment la plus belle carte de visite d'Avenches et continue de faire sa renommée bien au-delà de nos frontières.

Depuis des dizaines d'années, Avenches est une destination prisée des courses d'école. Les élèves d'aujourd'hui sont-ils encore enthousiastes devant les vestiges de l'antique cité romaine ?

"Enthousiastes" est peut-être un bien grand mot. S'il est toujours vrai que de nombreuses classes arpentent régulièrement les chemins du site entre les arènes et la Porte de l'Est, avec une halte pique-nique au milieu des ruines bucoliques du théâtre, leur passion pour les "vieux murs" n'est peut-être pas proportionnelle aux kilomètres parcourus. Cette excursion est souvent considérée comme une balade plus didactique que pittoresque, illustrant les cours d'histoire traitant de l'époque romaine.

Vue d'Avenches par Johann Friedrich Wagner, 1838



Carte postale du début du 20^e siècle

Quels sont, à votre avis, les moyens à mettre en œuvre pour redonner une certaine attractivité au site historique d'Avenches, en particulier auprès des jeunes ?

Les élèves d'aujourd'hui ont été séduits dès leur plus jeune âge par les nouvelles technologies. Dans le cadre de l'école ou des loisirs, ils ont été familiarisés avec des outils de communication rapides associant le jeu et l'interactivité. Un site historique, fut-il d'importance nationale, qui désire conserver son attractivité auprès de la jeunesse, se doit de proposer une gamme de produits basés sur ces principes. Il peut s'agir d'animations, d'ateliers thématiques, de présentations audio-visuelles, de reconstitutions informatiques ou sous forme de maquettes.

Depuis une trentaine d'années, la fréquentation du Musée romain a baissé de moitié. Le projet d'extension du Musée dans les salles du Château peut-il à lui seul inverser cette tendance ?

L'attractivité d'un musée ne se mesure pas en mètres carrés de surface d'exposition. Il s'agit surtout de diversifier l'offre aux visiteurs. Un musée moderne se doit d'être un musée vivant, un musée animé. Les enfants, en particulier, ne se contentent plus de déambuler devant des vitrines. Ils veulent pouvoir participer, jouer, visualiser et comprendre les témoignages du passé.

Pensez-vous que l'archéologie puisse réellement contribuer à l'animation de la vieille ville d'Avenches ?

A l'heure où la vieille ville se vide de ses commerces, il me semble essentiel de tout mettre en œuvre pour préserver une vie sociale et culturelle dans le centre historique de la cité. A ce titre, je pense que l'archéologie a aussi un rôle à jouer, d'une part grâce à la présence d'un musée attractif, mais aussi par le biais d'animations culturelles, qui pourraient être organisées avec le soutien de l'Office du Tourisme.

Dans l'éditorial, vous parlez de synergies à développer entre le monde du tourisme et celui de l'archéologie. Quelles sont vos idées sur la question ?

Un site qui veut se faire connaître doit pouvoir communiquer et, dans ce registre, l'outil informatique est devenu incontournable. A titre d'exemple, le site internet de l'Office du Tourisme a reçu l'an dernier plus de 160'000 visiteurs. Une collaboration plus étroite avec le Musée romain permettrait probablement à ce dernier de toucher un public plus nombreux et de développer son potentiel d'attractivité.

Le passé d'Avenches a-t-il encore un avenir face aux nouvelles exigences du tourisme ou faudra-t-il se résoudre à adhérer à des projets aussi démesurés que celui du Milaviparc pour attirer des visiteurs ?

Avenches a forgé depuis longtemps sa renommée grâce à un patrimoine archéologique et historique exceptionnel. A nous tous d'œuvrer pour le préserver, pour le mettre encore davantage en valeur et pour le transmettre aux générations futures, afin qu'elles puissent continuer à puiser dans cet héritage culturel. Un Milaviparc n'est pas forcément une fatalité, mais peut-être simplement une musique d'avenir, qui joue dans un tout autre registre.

Propos recueillis par Jean-Paul Dal Bianco



Avenches, côté plage...

Un amphithéâtre chez les Helvètes

Comment restituer les spectacles qui se sont donnés dans l'amphithéâtre d'Avenches ? Si l'archéologie du monument donne quelques indices qui permettent de le distinguer de ce que fut le Colisée de Rome, il faut sans doute recourir aux mosaïques et autres représentations figurées découvertes dans la région pour imaginer les combats de gladiateurs ou les chasses reconstituées qui fascinaient le public antique, aux goûts bien différents de celui d'aujourd'hui.

Un édifice fonctionnel

Dernier édifice public d'importance bâti par la cité coloniale d'Aventicum, l'amphithéâtre vient parachever la parure monumentale de la capitale des Helvètes, vers 130 après J.-C. Dominant la ville et ses temples, il se présente comme une couronne talutée qui porte les gradins et entoure l'arène, lieu des spectacles. On accède à celle-ci par un large portail perçant la seule véritable façade de l'édifice. C'est en gravissant le talus extérieur puis en descendant les escaliers qui divisent les gradins en secteurs que les spectateurs rejoignent leurs places, à moins que leur rang les autorise à emprunter les couloirs qui flanquent l'accès à l'arène et mènent par des escaliers à la base des gradins.

Dans un deuxième temps, après 165, l'édifice est agrandi. Son mur extérieur prend la forme d'une façade à niches percée de vomitoires. Pour porter cette nouvelle structure, un porche monumental à trois passages est bâti en avant du mur semi-circulaire délimitant la cour orientale.

Des dispositifs originaux

L'amphithéâtre d'Avenches se distingue ainsi par l'accent mis sur ses accès orientaux. L'unique couloir occidental, par lequel on évacuait les cadavres de combattants ou d'animaux, débouche en effet très discrètement à l'air libre.

Ménagée dans le mur de podium limitant l'arène au nord, une niche fonctionnait sans doute comme cage pour les animaux engagés dans des spectacles de chasses reconstituées. En l'absence de tout aménagement en sous-sol, comme au Colisée par exemple, il faut supposer en outre le recours à des cages mobiles disposées dans les accès à l'arène.

Le couloir qui borde la piste au sud, ménagé sous les premiers gradins, est en effet réservé à d'autres usages. Percé de place en place de portettes, il permet aux gladiateurs de faire irruption dans l'arène à partir de divers



Combats dans l'arène du Colisée. Image tirée du film "Gladiator" de Ridley Scott, 2000

points. Par trois petits escaliers, les membres du cortège inaugural peuvent aussi rejoindre la base des gradins.

La terrasse portée à l'est par les dernières voûtes de l'entrée axiale apparaît comme un autre aménagement original. Plutôt qu'une tribune d'orchestre comme on en voit dans les cirques modernes, il faut sans doute en faire la tribune des dieux, où l'on exposait les effigies mobiles des divinités qui avaient participé au cortège d'ouverture des festivités. Parmi elles, il faut compter celle de l'empereur divinisé. C'est sous leur regard et en leur honneur que se déroulaient les spectacles.

Spectacles d'hier et d'aujourd'hui

Offerts à la communauté des citoyens et des habitants de la cité tout entière par ses édiles ou de riches notables, les combats de gladiateurs et des chasses

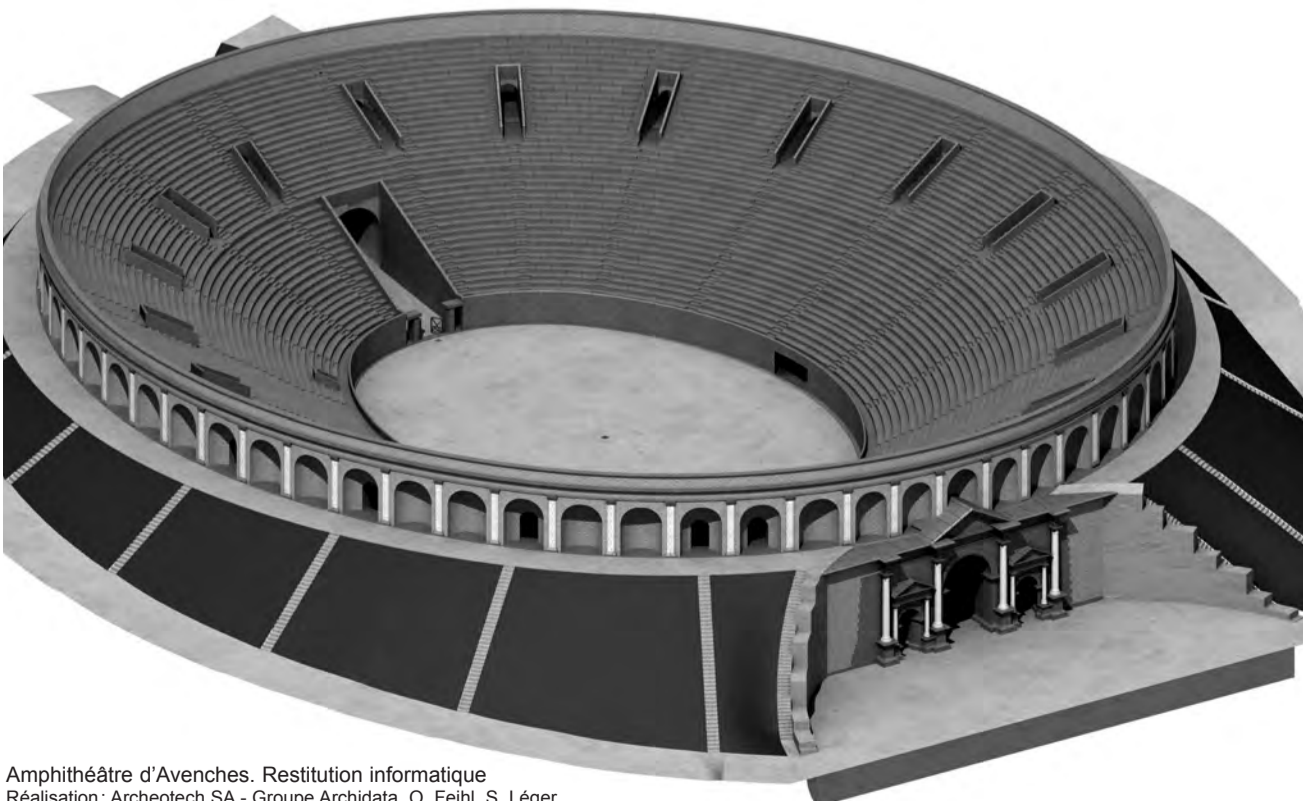
opposant hommes et animaux parfois exotiques constituent les spectacles traditionnels de l'arène. Dédiés au salut de l'empereur, ils manifestent sa domination sur les peuples barbares soumis et les territoires lointains dont proviennent les bêtes féroces. Ces jeux cruels et sanglants font appel aux ressorts les plus vils de la psychologie des foules. Ils trouvaient leur justification dans l'adhésion populaire qu'ils entraînaient, et que l'on retrouve parfois, *mutatis mutandis*, dans certaines corridas ou certaines rencontres sportives houleuses.

Des mosaïques de Vallon ou d'Augst, ornant les demeures de notables qui ont peut-être offert des jeux, illustrent à la fois les pratiques habituelles de la gladiature et les modalités peut-être plus régionales des chasses.

L'amphithéâtre apparaît ainsi comme un microcosme réunissant autour de combats, qui magnifient la puissance du Prince et de Rome, le peuple assemblé sur les gradins selon sa hiérarchie sociale et sous le regard de ses dieux. Cette fonction d'agrégation sociale survivra, étroitement liée au lieu et à sa forme en ellipse.

Dès la fin du 19^e siècle, dans l'élan patriotique et identitaire que provoquent les découvertes archéologiques de toutes époques, l'amphithéâtre est le lieu de représentations dramatiques, de concours de lutte, de réunions sportives ou militaires. Fouillé et restauré jusqu'en 1954, il accueille depuis, sur des gradins récemment complétés, toutes sortes de spectacles lyriques, musicaux ou dramatiques. Et si le Guillaume Tell de Rossini développe ici plus qu'ailleurs ses résonances patriotiques, Carmen ou Madame Butterfly suscitent des émotions plus exotiques et les groupes du Festival Rock Oz'arènes des enthousiasmes plus juvéniles. L'amphithéâtre survit donc, car il reste parfaitement fonctionnel comme lieu de spectacles touchant un large public.

Philippe Bridel



Amphithéâtre d'Avenches. Restitution informatique
Réalisation : Archeotech SA - Groupe Archidata, O. Feihl, S. Léger

Pour en savoir plus : Philippe Bridel, *L'amphithéâtre d'Avenches*, CAR 96, Aventicum XIII, Lausanne 2004

“Ces dames” du secrétariat

C'est avec plaisir que, dans le cadre de notre série d'entretiens consacrés aux collaboratrices et collaborateurs du Site et du Musée romains d'Avenches, nous vous présentons le secrétariat. Trois personnes y travaillent. Outre les tâches qui leur sont dévolues, elles prêtent volontiers une oreille attentive aux besoins, doléances ou chagrins de leurs collègues qu'elles savent aussi réprimander fermement lorsque les crédits de matériel alloués sont prématurément proches de l'épuisement...

Rosario Gonzalez, depuis quand travaillez-vous pour le site d'Avenches ? Racontez-nous comment cette aventure a commencé.

En 1973, ma voisine de palier, Mme Willi, l'aide de M. Hans Bögli, conservateur du Musée romain d'Avenches et directeur des fouilles de la Fondation Pro Aventico, déménagea à Genève. J'accueillis avec plaisir sa proposition de la remplacer, l'Histoire en général et celle d'Avenches en particulier m'ayant toujours attirée. M. Bögli me donna alors rendez-vous au Café des Arènes, qui à ce moment-là s'appelait Café Suisse, un après-midi de mars. Je vous résume l'essentiel de la conversation que nous avons eue ce jour-là :

- Quel travail devrai-je accomplir ?
- Vous verrez au fur et à mesure...
- Quels horaires vous conviendraient ?
- On verra, ce sera selon nos moyens financiers...
- Où sera mon bureau ?
- On vous fera une place...
- Quel sera mon salaire ?
- 6.50 de l'heure.

Enfin une réponse précise ! Je gagnais 35.- de l'heure en tant que professeur de langues... Bref, au vu des conditions merveilleuses que M. Bögli me proposait, je n'ai pas hésité une seconde et... j'ai accepté. Je ne l'ai jamais regretté ! Je suis entrée au service de la Fondation Pro Aventico et du Musée romain d'Avenches le 17 avril 1973.

Il est clair qu'aujourd'hui, cela ne se passerait plus ainsi ! Vous aviez tout de même un lieu de travail ?

Le Musée (à part la tour de l'amphithéâtre) et la Fondation occupaient la maison Peter, à l'avenue Jomini 16, uniquement. Le sous-sol, appelé “la grange”, était dévolu à la réception des trouvailles archéologiques et au poste de lavage. C'était le domaine de Mme Gudrun Rubli, des fouilleurs et des étudiants engagés au coup par coup, ainsi que des archéologues “chefs de chantiers” recrutés de la même manière. Le local situé près de la chaufferie contenait le dépôt de fouilles.

Le rez-de-chaussée était composé de trois petites pièces qui servaient de laboratoire de restauration. Dans une des pièces travaillait Willy Eymann, lorsqu'il n'était pas de garde au musée ou ne devait pas s'occuper de l'entretien des monuments ou du prélèvement de quelque mosaïque ou autre trouvaille sur l'un des chantiers de fouille. Deux jeunes filles venaient de l'y rejoindre: Regula Müller et Verena Fischbacher. La première apprenait à recoller la céramique et la seconde faisait un stage au Musée National Suisse afin de s'initier à la restauration d'objets archéologiques.

Au premier étage se trouvaient les bureaux. L'actuel bureau de la dessinatrice Madeleine Aubert était occupé par deux personnes: la dessinatrice et le technicien de fouilles; la cuisine servait de lieu de réunion et de stock; le bureau du conservateur est resté celui de la directrice, alors que le secrétariat était composé de deux pièces: la première m'a été dévolue, dans la deuxième travaillaient deux dessinateurs... sur une seule table à dessin! L'actuelle “salle de réunion” contenait la bibliothèque. Le deuxième étage n'était pas aménagé.

J'imagine que vos instruments de travail n'étaient pas aussi perfectionnés qu'aujourd'hui ?

La seule machine à écrire existante – une Hermès verte grand format – était partagée entre le conservateur qui y tapait ses manuscrits et moi-même. J'ai travaillé pendant quelques années avec des horaires “à la carte”, selon les disponibilités financières et – comme tous les autres d'ailleurs – la plus grande partie du travail se faisait “en plus” à la maison. Pour l'Association Pro Aventico, par exemple, les adresses s'écrivaient à la main (et il n'y avait pas loin de 1000 membres !). Plus tard, nous avons racheté à la Commune d'Avenches une machine à adresser, mais il a d'abord fallu mettre toutes les adresses sur des plaquettes métalliques en gravant une lettre après l'autre!

Quelles étaient alors vos activités ?

En fait, le travail ne se limitait pas au secrétariat. Tout était à faire et nous n'avions pas beaucoup de moyens. Ainsi, je devais aussi bien amener les fouilleurs sur les chantiers que préparer les salaires, aller à la banque et revenir avec l'argent, accueillir d'éventuels visiteurs, taper des manuscrits (vraiment manuscrits!), m'occuper du logement des jeunes... J'ai même appris à dessiner des stratigraphies sur une ou deux fouilles! A côté de cela: la recherche de fonds, l'aide au montage des expositions, la reprise de la bibliothèque, l'organisation

de voyages, la comptabilité (M. Bögli et moi nous y attelions... une fois par année en essayant de ne pas oublier quelque chose car nous n'avions pas toujours des quittances!), l'infirmerie (pour soigner les petits accidents survenant sur les chantiers) et... l'assistance sociale, lorsqu'il fallait écouter ou consoler les étudiants venus de loin qui se sentaient un peu trop seuls. Il m'est également arrivé d'avoir à m'occuper de questions plus sérieuses, par exemple des problèmes d'alcool, de tapage nocturne, de conflits entre nos fouilleurs et les autorités, de dépression. Nos moyens financiers étant très irréguliers et n'arrivant pas toujours à temps, j'ai parfois dû aller discuter avec la banque pour obtenir une avance, et même avancer moi-même les sommes (très modiques) que nous versions aux fouilleurs.

Quels souvenirs gardez-vous de cette époque ?

Il me reste de cette époque des souvenirs chaleureux de nuits passées à terminer une expo, tous au Musée où arrivait Annemarie Bögli avec du pain, du saucisson et une bouteille de vin à 2 h. du matin car personne n'avait songé à aller manger; de journées où je m'apercevais à 17 h. que ma fille, que j'avais laissée dormir dans son landau au rez-de-chaussée du bureau, n'avait pas réclamé son biberon de 16 h. simplement parce que l'une ou l'autre de mes collègues, ou le conservateur

De gauche à droite, Mary-Lise Verdon, Rosario Gonzalez et Jeanine Gentizon





lui-même, le lui avait déjà donné ! De soirées autour d'une broche sur la fouille ou au Bois de Châtel et surtout d'une complicité et d'une entraide qui ne se comptabilisaient pas et qui se sont perdues dans les méandres de la paperasse administrative et du "chacun pour soi".

Qu'est-ce qui, pour vous, a fondamentalement changé aujourd'hui, mises à part les plus grandes surfaces de travail disponibles et l'utilisation quotidienne de l'ordinateur ?

S'il est vrai qu'aujourd'hui mon travail est devenu plus "professionnel", mes responsabilités plus grandes, que mon champ d'activités s'est considérablement étendu et de façon intéressante, force m'est de constater que nous avons été rattrapés par la technologie, la bureaucratie, le stress, la peur du lendemain, et que, cloisonnés dans les diverses "spécialisations", la dimension humaine que tout travail devrait comporter ne compte plus. L'administration cantonale toujours plus présente, les réunions multiples, les règlements qui complètent d'autres règlements, le manque de confiance, le nombre toujours plus grand de tâches à accomplir en toujours moins de temps, la déresponsabilisation, font que l'on oublie qu'une personne se cache derrière la fonction. Si pour moi le travail est toujours intéressant, les tâches variées, multiples et motivantes, je dois reconnaître que les journées semblent de plus en plus courtes, les conditions plus dures, les relations entre collaborateurs plus tendues et les liens amicaux plus difficiles à nouer.

Mary-Lise Verdon, vous travaillez à la Fondation Pro Aventico depuis 1989; vous n'avez pas toujours été au secrétariat...

Non, au départ j'ai été engagée à raison de 30% au nettoyage des céramiques. Après quatre ou cinq ans, mon taux de travail a augmenté et j'ai commencé à faire quelques remplacements au secrétariat pour du classement et de l'archivage.

Quelles sont aujourd'hui vos activités ?

Je m'occupe entre autres d'une partie de la correspondance, du classement et des archives administratives avec Rosario. Je gère le stock du matériel et des publications et procède à l'inventaire des ventes au musée. Je suis aussi responsable des commandes de matériel pour les collaborateurs. J'effectue divers envois concernant les "Apéritifs du Musée", les vernissages, les vœux de fin d'année.

Le secrétariat s'occupe aussi de la gestion de l'Association Pro Aventico...

Oui, je dois assurer la gestion des fichiers, le suivi de l'encaissement des cotisations et des envois des publications aux membres de l'Association Pro Aventico qui compte tout de même plus de 600 adhérents ! Je m'occupe aussi des échanges de livres entre l'Association et d'autres institutions nationales et internationales telles que musées, bibliothèques, universités.

Quel aspect de votre travail vous plaît le plus ?

Les "dames du secrétariat", comme on nous appelle parfois, sont souvent le dernier recours, celles qui vont trouver la solution à tous les problèmes. Nous devons être polyvalentes, "débrouillardes", ouvertes et à l'écoute des autres. Cet aspect humain est pour moi très important.

Jeanine Gentizon, vous êtes la dernière arrivée dans ce service et vous vous intéressez plus particulièrement aux chiffres.

Je travaille ici depuis 1997. Je m'occupe de tout ce qui est comptabilité de la Fondation Pro Aventico: salaires, budget, paiements des factures. Je suis également tré-

sorière de l'Association Pro Aventico. C'est à moi que revient la tâche, parfois difficile, de gérer les comptes, de mettre en garde la directrice et les collaborateurs sur d'éventuels dépassements de budget et plus rarement d'annoncer des disponibilités qui permettraient d'entrevoir un peu de ciel bleu dans la grisaille actuelle.

Que vous apporte le fait de travailler dans le domaine de l'archéologie ?

C'est un domaine que je ne connaissais pas vraiment. Le percevoir de l'intérieur m'a permis de mieux comprendre l'importance de la sauvegarde du patrimoine. Pour moi qui ai plutôt travaillé dans des entreprises privées où la rentabilité se mesure à la productivité, c'est toujours un peu surprenant de voir qu'ici, la rentabilité ne peut être chiffrée. Les critères d'évaluation sont souvent abstraits: le nombre de publications, le rayonnement du site dans les médias, l'affluence du public au musée, lors de conférences ou de journées "portes ouvertes". C'est un monde nouveau et passionnant qui s'est ainsi ouvert à moi.

Propos recueillis par Marie-France Meylan Krause



COURRIER

Félicitations pour la nouvelle formule
N° 1-2002

Toutes mes félicitations à toute l'équipe pour cette nouvelle ligne graphique. Elle est aérée et entraînante. Bravo et bonne suite !

J.-M. Fonjallaz, Courtepin FR

Quelques suggestions
N° 3-2003

Ich lese sehr gerne im AVENTICUM und freue mich auch über die guten Bilder. Dennoch möchte ich eine Anregung für die nächsten Nummern machen.

Ich schlage Ihnen vor, eine bis zwei Seiten über die laufenden Grabungen zu gestalten. Etwa folgendermaßen: Geografische Lage auf dem Plan, bzw. der Landkarte, Foto des Arbeitsplatzes, Leitung, Ziel und Grund der Arbeit, Etappen und Erwartungen, Funde (Fotos) was hat man wo gefunden, Text mit fachlicher Beschreibung und auch mit persönlichen Bemerkungen, Vorkommnissen, Erlebnissen.

Ich besuche ab und zu die Arbeitsplätze und ich habe oft erlebt, dass die Verantwortlichen unter enormem Zeitdruck stehen. Das ist verständlich, wenn es sich um Notgrabungen handelt, oder wenn Maschinen stundenweise gemietet werden müssen. Dem will meine Anregung entgegenkommen: eine Art Steckbrief der Grabung ! Die Bulletins erscheinen spät und sind für Fachleute. Ich hoffe, Ihnen mit dieser Idee mein grosses Interesse an Ihrer Arbeit zeigen zu können. (...)

Ph. Petitmermet, Belp BE

Votre avis nous intéresse...

Envoyez vos questions, points de vue et réactions à la Rédaction d'Aventicum, Association Pro Aventico, case postale 237, CH-1580 Avenches
E-mail : musee.romain@musrav.vd.ch

Les dessous du palais de Derrière la Tour

A la faveur des travaux liés à la mise en place du chauffage à distance et de la rénovation du réseau d'eau communal, le palais de Derrière la Tour revient sur le devant de la scène archéologique avenchoise pour y dévoiler de nouvelles pièces maîtresses d'un vaste puzzle commencé il y a trois siècles.

Le site de Derrière la Tour, au passé archéologique aussi riche que mouvementé, abrite les vestiges de l'un des monuments les plus prestigieux d'Aventicum dont les premières découvertes remontent au début du 18^e siècle, avec la mise au jour de la célèbre mosaïque de Bacchus et Ariane. En dépit de la destruction de cette dernière, à l'aube du 19^e siècle, le versant nord de la colline d'Avenches continua de faire l'objet de fouilles sporadiques qui engendrèrent plusieurs trouvailles remarquables, tel le fameux relief de La Louve.

Un édifice d'une ampleur exceptionnelle

Mais c'est au fil des recherches de cette dernière décennie que s'est véritablement précisée l'image d'un ensemble architectural à l'ampleur exceptionnelle. Bâti vers le milieu du 1^{er} siècle de notre ère en marge des quartiers d'habitation, cet édifice s'est métamorphosé, au début du 3^e siècle, en un formidable complexe palatial s'étendant sur plus de 15'000 m². Plusieurs découvertes amènent à penser qu'il s'agissait là du siège d'une administration impériale.

L'automne dernier, alors que l'étude de synthèse du palais était en voie d'achèvement, les travaux liés à la pose du thermoréseau et des nouveaux collecteurs ont touché une partie méconnue de l'édifice, amenant les archéologues à mettre à nouveau l'ouvrage sur le métier.

La rue du Pavé et les terrains de plusieurs propriétés riveraines raccordées aux nouveaux services furent donc élargies sur de larges portions par de profondes tranchées qui

ont révélé quantité de vestiges inédits. Parmi eux, les restes de l'entrée occidentale du palais, dotée d'un escalier, les portiques et caniveaux d'une cour secondaire, divers agencements des salles du bâtiment principal et des locaux de service qui occupaient l'étage inférieur de l'édifice, détruit par un incendie.

Un mobilier de luxe

C'est précisément dans les décombres de l'une des pièces du sous-sol qu'ont été découverts les restes d'un lit d'apparat en bronze orné d'incrustations en argent et cuivre. Cette découverte hors du commun atteste le caractère luxueux du mobilier qui équipait, à l'étage supérieur, les appartements de la partie "noble" du monument.

Comme pour boucler la boucle, les investigations se sont achevées en mars 2004, à l'intérieur de la salle centrale du palais, à l'endroit précis où tout avait commencé trois cents ans plus tôt, lorsqu'en 1704, le seigneur de Villars-les-Moines, François de Graffenried, découvrait les premiers médaillons de la mosaïque de Bacchus et Ariane. Aujourd'hui, seules quelques poignées de tesselles et les restes de l'infrastructure du bassin qui trônait au milieu de cette salle de réception sont là pour témoigner du saccage de l'un des plus majestueux pavements de la Suisse romaine.

Publication imminente

Intégrés à la publication qui paraîtra prochainement, ces ultimes et précieux résultats viennent ainsi clore trois siècles

de recherches intermittentes au cours desquelles s'est progressivement dévoilée la splendeur passée du palais de Derrière la Tour.

Jacques Morel



Les vestiges du palais découverts en 2003 sous la rue du Pavé se dissimulaient à des profondeurs vertigineuses

Nouvelles découvertes aux portes d'Aventicum

De janvier à juillet 2003, une campagne de fouille de sauvetage a été effectuée au lieu dit Sur Fourches, à quelques dizaines de mètres seulement de l'enceinte romaine, sur le site de la nécropole de la Porte de l'Ouest. Plusieurs découvertes intéressantes ont été faites lors de cette intervention.

Une route, orientée NE-SO, en provenance de la Porte de l'Ouest, a été mise au jour. Cette voie, d'une largeur maximale de 9,5 m, traversait une zone régulièrement inondée. Elle est constituée d'une superposition de couches de graviers, aménagées sans doute au gré des variations de la nappe phréatique.

Plusieurs fosses ainsi qu'une sépulture à inhumation ont été repérées à proximité de cette voie. Déposé sur le ventre dans une simple fosse, probablement au cours du 3^e siècle de notre ère, le défunt présentait la particularité d'avoir la nuque brisée au niveau de la troisième vertèbre cervicale, probable cause de son décès.

Non loin de là, une construction quadrangulaire de 5,5 x 6 m, équipée d'un système de chauffage, a été dégagée (photo). La fonction de ce bâtiment – funéraire ou artisanale – n'est pas encore clairement déterminée.

La découverte la plus inattendue fut celle d'une fosse quadrangulaire d'époque celtique, antérieure à la création de la ville romaine. Renforcée de chaque côté par un coffrage constitué d'un alignement régulier de piquets, cette structure a livré un important mobilier. Les fibules, jetons, vases à boire, ainsi que les nombreux ossements animaux nous orientent vers une interprétation funéraire. A proximité de cette fosse se trouvait une petite excavation contenant huit passe-guides en bronze appartenant à un harnachement de char. Daté du 1^{er} siècle avant J.-C., cet ensemble apporte de nouveaux indices sur les origines d'Aventicum.

François Eschbach



TABVLA RASA. Les Helvètes et l'artisanat du bois

Après Frauenfeld, Zurich, Xanten, Constance et Lausanne, c'est au tour du Musée romain d'Avenches d'accueillir, du 7 mai au 26 septembre 2004, cette exposition qui révèle le remarquable savoir-faire des artisans du bois à l'époque romaine et dévoile de nombreux aspects méconnus de la vie quotidienne.

Depuis la nuit des temps, le bois a joué un rôle central dans l'histoire de l'humanité sous nos latitudes. Abondant et renouvelable, ce matériau répond à de multiples besoins : combustible, récipients, construction, moyens de transport, emballages, etc. Aujourd'hui encore, on ne peut se passer du bois dans la vie quotidienne.

Des objets extraordinairement conservés

Et pourtant, les vestiges archéologiques sont rares. Enfoui dans le sol, le bois ne se conserve que dans des conditions particulières, en milieu humide, sans contact avec l'air, ou en milieu sec, avec un apport d'humidité atmosphérique faible et constant. Les méthodes de conservation appliquées aujourd'hui permettent de stabiliser la dégradation du bois et de le maintenir dans un état proche de celui observé au moment de sa découverte.

Une exposition hors du commun

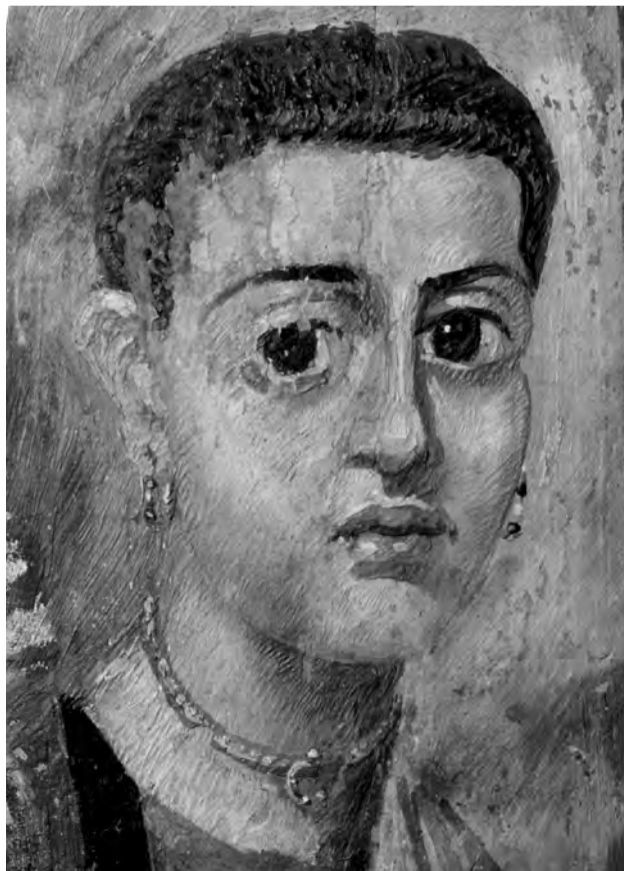
Les sites de Tasgetium (Eschenz, TG), Vitudurum (Oberwinterthur, ZH), ainsi que le camp légionnaire de Vindonissa (Windisch, AG), ont livré un grand nombre d'objets en bois. La plupart d'entre eux sont exposés pour la première fois.

TABVLA RASA a été conçue par les services archéologiques des cantons de Thurgovie et de Zurich. Exceptionnelle dans son genre, cette exposition a connu un grand succès dans les régions germanophones. Après avoir été montrée pour la première fois au Musée d'archéologie de Frauenfeld, elle a ensuite été reprise à Zurich, puis à Xanten et à Constance en Allemagne.

Dès le début, les musées romains d'Avenches et de Lausanne-Vidy ont manifesté leur intérêt de la présenter. Les textes de l'exposition, de même que ceux du catalogue, ont alors été traduits.

TABVLA RASA était l'hôte du Musée romain de Lausanne-Vidy du 21 novembre 2003 au 12 avril 2004. Elle sera accueillie par le Musée romain d'Avenches du 7 mai au 26 septembre 2004.

Portrait funéraire d'une femme (oasis du Fayoum, Égypte). Encaustique sur bois (peinture à la cire colorée). 2^e siècle de notre ère. Prêt de l'Institut d'archéologie classique de Zurich.



Accessoires d'écriture antiques : parchemin, papyrus et tablettes à écrire, plume, stylets et boîte à sceau

Faire table rase !

Quelle relation y a-t-il entre le titre de l'exposition, TABVLA RASA, qui signifie "recommencer à zéro" et le bois ? Cette expression vient de l'utilisation de la tablette en bois, enduite d'une couche de cire, sur laquelle on écrivait à l'aide d'un stylet à l'extrémité pointue. Pour effacer un texte et en recommencer un autre, on lissait - rasait - la cire avec l'extrémité plate du même instrument. Parfois, une écriture trop vigoureuse a laissé son empreinte dans le bois, nous transmettant une pensée, une lettre ou encore une liste d'objets.

Ces tablettes cirées (*tabulae ceratae*) constituaient le support d'écriture le plus fréquent dans l'Antiquité romaine.

Entre art et artisanat

Le bois a trouvé son application dans des domaines aussi variés que l'ameublement, la vaisselle, l'hygiène et la toilette, les semelles de chaussures, les clefs et même la sculpture.

Deux objets méritent une attention particulière : la fameuse statue de culte en bois d'Eschenz et un portrait funéraire de jeune femme, peint sur bois, provenant d'Égypte (photo). Il ne s'agit bien évidemment pas de l'œuvre d'un artiste helvète, mais cette représentation illustre dans l'exposition TABVLA RASA le thème du boudoir, dans lequel la femme se sert de khôl, conservé dans son étui en bois, du peigne et de la brosse, également en bois. C'est la première fois que le Musée romain d'Avenches expose une peinture antique de ce type.

Complétée par des objets découverts en terre vaudoise, cette exposition révèle le remarquable savoir-faire des artisans de l'époque romaine et dévoile de nombreux aspects méconnus de la vie quotidienne.

Anne Hochuli-Gysel



Plat en bois d'Eschenz avec un choix de fruits consommés à l'époque romaine

Catalogue de l'exposition

Version originale :

Bettina Hedinger, Urs Leuzinger

TABVLA RASA. Holzgegenstände aus den römischen Siedlungen Vitudurum und Tasgetium

Frauenfeld, Stuttgart, Wien 2002

Version française :

Bettina Hedinger, Urs Leuzinger

TABVLA RASA. Les Helvètes et l'artisanat du bois. Les découvertes de Vitudurum et Tasgetium

Traduit de l'allemand par Catherine May Castella et Daniel Castella

Documents du Musée Romain d'Avenches 9, Avenches, 2003

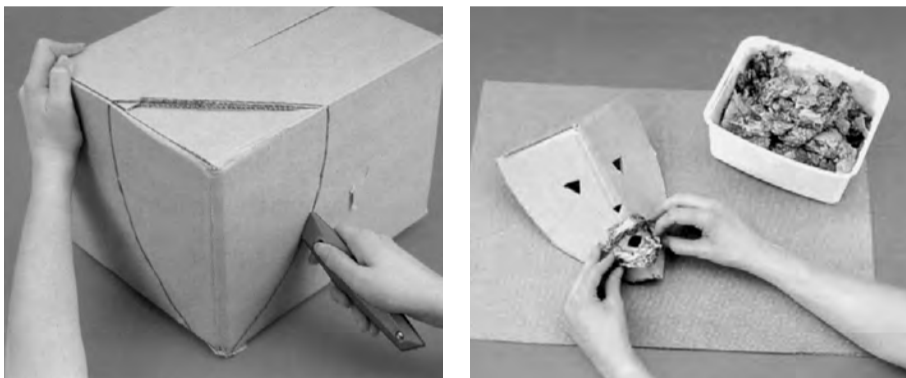
Les photos sont tirées du catalogue de l'exposition

Fabrique ton propre masque de théâtre !

Les Romains adoraient aller au théâtre. Ils pouvaient assister à des pièces tragiques et comiques, ainsi qu'à des spectacles de chants, de poésie et de danse. Les acteurs portaient des masques dont nous pouvons avoir une idée précise grâce aux répliques en marbre ou en terre cuite qui nous sont parvenues. Il en existe aussi de nombreuses représentations sur des vases en céramique, des lampes à huile en terre cuite, des peintures murales, des mosaïques ou encore des monuments en pierre. Sais-tu qu'il existait jusqu'à 28 types de masques tragiques et 46 types de masques comiques ?

Le matériel : vieux journaux - un récipient en plastique - eau - colle à papier - une grande boîte en carton - crayon - cutter - un élastique - peinture - laine.

- 1 Déchire le journal en petits morceaux et laisse-le tremper toute la nuit dans l'eau.
- 2 Ecrase encore un peu le papier avec les doigts, et essore-le aussi soigneusement que possible. Ajoute de la colle et mélange bien. Il faut mettre assez de colle pour pouvoir modeler facilement cette pâte.
- 3 Découpe le coin de la boîte en carton pour obtenir la forme d'un masque. Le masque doit être plus grand que ton visage pour qu'on puisse le voir de loin.



- 4 Découpe deux trous d'environ 3 cm de large pour les yeux, et un trou un peu plus grand pour la bouche. Dessine ensuite les sourcils, le nez et les lèvres. Là encore, il faut qu'ils soient le plus grand possible. Ils peuvent être beaucoup plus larges que les trous.
- 5 Utilise ton mélange de colle et de papier pour faire sourcils, nez, bouche, etc. Laisse sécher le masque dans un endroit chaud.
- 6 Peins ton masque avec des couleurs vives. Pour le porter, perce deux petits trous sur les côtés et glisse l'élastique.



Demande à un adulte de t'aider, car la lame du cutter est très coupante !

Tiré de :
Nicola Baxter, *Les Romains*,
Collection Idées-Jeux,
Paris, éd. Fleurus, 1994

AGENDA

AVENTICUM, VILLE EN VUES, 20 février - 20 août 2004

Exposition temporaire à l'Espace Arlaud, Place de la Riponne, Lausanne.
Visite guidée par M.-F. Meylan Krause le 8 mai 2004. Départ en car d'Avenches-centre ville à 8 h (prix 20.-). Inscriptions auprès de l'Office du Tourisme (026 676 99 22) ou du Musée romain (026 676 42 00).

TABVLA RASA, 7 mai - 26 septembre 2004

Exposition temporaire au Musée romain d'Avenches.

Assemblée générale de l'Association Pro Aventico, 5 juin 2004

Restaurant de la Couronne, 3ème étage, à 10h00.
Un apéritif sera offert à l'issue de l'Assemblée. Ceux qui le souhaitent pourront ensuite assister à une visite guidée de l'exposition temporaire TABVLA RASA ou d'une fouille (sous réserve).

Apéritifs du Musée :

15 mai 2004

Les objets en bois d'époque romaine.
Autour de l'exposition TABVLA RASA

Catherine Meystre

12 juin 2004

Bilan des fouilles archéologiques préventives de 2003/2004

Jacques Morel

NOUVELLES PUBLICATIONS

TABVLA RASA

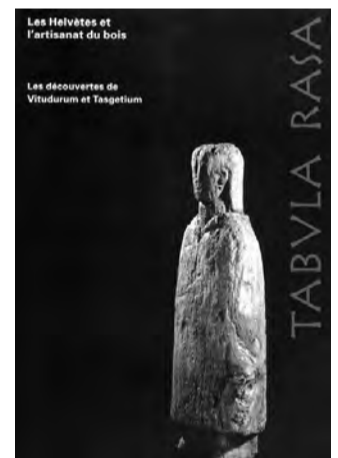
Les Helvètes et l'artisanat du bois

Les découvertes de Vitodurum et Tasgetium

Bettina Hedinger, Urs Leuzinger
Traduit de l'allemand par Catherine May Castella et Daniel Castella

Documents du Musée Romain d'Avenches 9
Avenches, 2003

Prix CHF 20.-



Aventicum, Ville en vues

Marie-France Meylan Krause

Documents du Musée Romain d'Avenches 10
Fribourg, 2004

Prix CHF 35.-



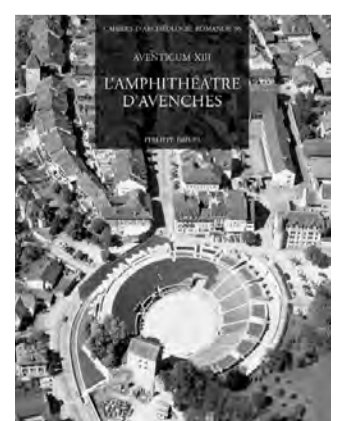
L'amphithéâtre d'Avenches

Philippe Bridel

Cahiers d'archéologie romande 96, Aventicum XIII
Lausanne, 2004

Prix CHF 100.-

(souscription jusqu'au 31 août 2004 : CHF 90.-)



Carmen
Georges Bizet

www.avenches.ch/opera
OT Avenches 026 676 99 22

Festival d'opéra
Avenches
9.10.14.16.17.21.23.24 juillet 2004

Partenaire principal
CREDIT SUISSE
Illustré par **touring**
Allianz Suisse